Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 6 (1877)

Heft: 12

Artikel: Analyse littéraire : Le loup et l'agneau [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039993

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

3° Voici l'ordre (1) que nous pouvons suivre dans une année pour le reprendre ensuite avec des développements plus étendus:
a) L'école avec les objets qui s'y rattachent;
b) Le corps de l'homme;
c) La nature, c'est-à-dire, les plantes et les animaux;
d) La maison paternelle;
e) Le village.
Des conclusions morales seront tirées de chaque leçon.

(A suivre.) R. HORNER.

ANALYSE LITTÉRAIRE.

LE LOUP ET L'AGNEAU.

(Suite.)

Que toutefois, si vous n'êtes pas convaincus de sa beauté littéraire et si vous tenez à l'être, veuillez m'accompagner dans la voie qu'a suivie Lafontaine, bien que l'aventure soit scabreuse et que nous risquions fort d'en revenir meurtris, car nous poser en critique de Lafontaine ce nous est bien outrecuidant. Essayons néanmoins.

« La raison du plus fort est toujours la meilleure. »

Tel est le vers qui renferme l'utile enseignement que veut nous donner le moraliste, et l'apologue n'est, en quelque sorte, que le développement et la justification de cette pensée. Mais que nous dit-il en ces quelques mots ? Ne veut-il point faire entendre que le plus fort, quand il est fourbe et méchant, méconnaît tout autre droit que celui de la force; qu'il n'est point de raisons, quelque bonnes, quelque péremptoires soient-elles, qu'il ne proclame mauvaises, quand elles contrarient ses passions injustes et cruelles ? Et comme il n'est point de raison qu'il puisse invoquer pour agir de la sorte, il en invente une qu'il proclame la meilleure, faisant abstraction des simples notions du juste et de l'injuste.

Et ce que nous avançons,

« Nous l'allons montrer tout-à-l'heure. »

Voyez plutôt l'aventure.

Un agneau se désaltère dans l'eau limpide d'un ruisselet. Un loup survient attiré par la faim. Quelle aubaine pour messire

(1) Voir l'excellent manuel allemand de pédagogie par Ohler.

loup! Et le nôtre de s'apprêter à saisir la proie facile qu'il convoite. Pourtant sa conscience timorée se récrie un peu; il lui faut une ombre de raison pour perpétrer son forfait. C'est ce qui embarrasse le moins notre personnage. Aussi, s'adressant à l'agneau, il lui reproche de troubler sa boisson, à lui, et il le menace d'un châtiment et lequel!...

La pauvre bête lui allègue vingt raisons plus convaincantes les unes que les autres pour prouver son innocence. Superfluité!

Le loup est sourd; et il ajoute à sa perfidie, car il prend l'agneau pour le bouc émissaire des méfaits imaginaires dont la gent moutonnière se serait rendue coupable envers maître loup... Et le féroce animal d'emporter sa victime au fond des bois et d'en faire un sanglant festin.

Telle est l'invention ; tout y est naturel ; tout concourt au but que s'est proposé l'auteur ; l'action est dirigée d'une manière intéressante et vive qui donne à la pièce un attrait et un mérite rares : c'est un drame parfait.

L'exposition de cette fable comprend les quatre premiers vers, qui nous montrent l'agneau se désaltérant et qui font survenir le loup au bord du ruisseau.

Au cinquième vers commence le nœud ; il s'enroule ; il s'enchaîne tantôt plus, tantôt moins serré jusqu'à ces vers :

« Là-dessus, au fond des forêts
Le loup l'emporte et puis le mange
Sans autre forme de procès. »

vers qui forment le dénouement.

Si nous examinons la forme, nous voyons que le style est simple: n'est-ce pas celui qui s'adapte le mieux à la nature du sujet ? Dire de La Fontaine que son style est naturel nous paraît chose oiseuse ; n'est-il pas le naturel personnifié ?

Ecoutons parler les personnages : Aurait-on pu mettre un autre langage dans la bouche du loup ? D'autres sentiments que ceux que le poète lui prête auraient-ils place dans son cœur dur et pervers ? N'admirez-vous pas la touchante naïveté qui perce dans les réponses de l'agneau ? Comme l'on sent bien l'innocence de cette intéressante créature.

L'auteur a donc observé la convenance.

Poussons notre examen plus loin, si vous le voulez, passons aux détails.

L'exposition n'a-t-elle pas les qualités essentielles : clarté, concision et simplicité ? En effet, dès les premiers vers, nos deux personnages sont en scène. Voici d'abord l'agneau qui se désaltère ; et où donc ? dans l'eau pure ? Non pas, mais :

« Dans le courant d'une onde pure. »

coupe de vers harmonieuse et imitative dont La Fontaine fait quelquefois l'usage le plus heureux, comme dans cet exemple.

Le ruisseau coule avec le vers sous les yeux du lecteur.
Soudain :

« Un loup survient à jeun qui cherchait aventure. »

Nous dirions en prose : « Un loup, qui cherchait aventure, survient à jeun. »

Comme c'est plus lâche et traînant, et de combien la poésie l'emporte !

Remarquez le dernier hémistiche du vers. Le loup cherche fortune ; il va à la chasse ; il vient au bord de l'eau, car il espère trouver une proie à l'abreuvoir. Et quel est le mobile qui le fait agir ? Le poète nous le dit :

« Et que la faim en ces lieux attirait. »

Soulignons en passant l'inversion que renferme ce vers ; inversion qui lui donne grâce et harmonie.

Est-ce que vous ne tremblez pas pour le pauvre agneau ? Pour moi, je frissonne... Songez donc ! Cette bête si cruelle de sa nature et rendue plus féroce encore par une abstinence forcée... et cet agnelet si faible... Circonstance aggravante, s'il en fut, et qui ajoute au danger que court déjà l'agneau.

Admirez la pensée du fabuliste. Si l'on voulait s'arrêter à toutes les beautés semblables que l'on trouve dans La Fontaine, on n'en finirait point.

Tout est disposé ; l'action peut commencer : suivons le poète.

« Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage !
Dit cet animal plein de rage ;
Tu seras châtié de ta témérité. »

(A suivre.)

PARTIE PRATIQUE.

Leçons de lecture.

COMPTE-RENDU.

Inst.: Pierre, vous rappelez-vous le titre du morceau de lecture que nous avons étudié, dans la dernière leçon.

Elève: Le morceau de la dernière leçon était intitulé : *Construction et dédicace du temple de Jérusalem.*

I.: C'est juste. Que signifie le mot *dédicace ?*